



CHAPITRE 1 :

Les plans ne sont pas encore fixés.

Le 21 décembre, 01 h 35 (heure locale).

Les îles Spratly.

Ils ont donné un matricule à cette île dès qu'ils y ont installé leur base, songea Sosuke Sagara sans même penser qu'une île était également le siège de sa propre unité.

À travers les caméras de vision nocturne de l'AS, son regard fixait l'océan aux reflets émeraude. Au milieu se dressait l'île en question, large de deux kilomètres. Une colline rocailleuse, imposante et accidentée de plusieurs centaines de mètres s'élevait en son centre, le sommet recouvert d'arbustes denses et d'herbage desséché. De nombreuses îles se trouvaient à proximité et formaient ainsi l'archipel des îles Spratly.

Des antennes radars avaient été installées sur les hauteurs. Il pouvait voir le visage des sentinelles équipées de lunettes de vision nocturne. Un cordon de mines magnétiques flottantes entourait entièrement l'île, rendant extrêmement difficile toute approche par un sous-marin, même spécialement adapté pour ce type d'opération.



Pour un repaire de brigands, on pouvait dire que le niveau de sécurité était particulièrement élevé. Aucune force d'intervention classique n'aurait été en mesure de s'en approcher. Aucune force banale, en tout cas.

L'Arm Slave que Sosuke pilotait, l'ARX-7 Arbalest, venait quant à lui d'arriver sur la rive nord de l'île des pirates.

D'après le briefing de mission, un petit port et des quais étaient installés sur la rive sud. Depuis plusieurs mois, les hors-bords des bandits, qui attaquaient les bateaux marchands traversant les eaux intérieures, jetaient l'ancre ici.

Ils avaient pillé de nombreux articles et des approvisionnements, mais aussi tout un entrepôt de munitions.

L'Arbalest se fraya un chemin jusqu'au pied d'une falaise abrupte. Des vagues aux crêtes blanches heurtaient violemment les rochers. Sosuke commença l'escalade de la falaise par son flanc nord, afin d'attaquer la cachette située au sud.

Si des soldats de chair et de sang essayaient de débarquer ici, la puissance des vagues les projetterait sans relâche sur l'arête des rochers dangereusement acérée et les tuerait. Un débarquement secret sur ce genre de terrain ne pouvait être tenté qu'avec l'équipement connu sous le nom d'AS.

Il n'y avait d'autre lumière que celle diffusée faiblement à travers les nuages qui cachaient la lune dans le ciel ténébreux. Dans cette obscurité profonde, la silhouette sombre de l'Arbalest rampait vers le sommet du mont rocheux, le bruit de la commande de propulsion de ses muscles électromagnétiques ronflant imperceptiblement.



Lorsqu’il atteignit une position suffisamment haute pour ne plus être éclaboussé par les projections des vagues rugissantes, Sosuke activa l’ECS – mode d’invisibilité – de l’Arbalest. Différentes parties de l’armure se déplacèrent, dévoilant des lentilles d’objectif. Un écran holographique enveloppa l’AS, et sa silhouette se dissipa dans l’air environnant.

C’est à ce moment qu’il reçut une communication de son partenaire :

– Uruz 6 à Uruz 7. Tu n’es pas encore arrivé ? Je suis fatigué d’attendre. Le Sergent Kurz Weber lui mettait la pression. Il tenait sa position de sniper au sud de l’île, au milieu des eaux calmes.

– Ici Uruz 7. Je n’y suis pas encore. Reste en position.

– Bon sang, active le pas, alors. Tu as un pistolet à grappin, pas vrai ? Tu pourrais accélérer l’escalade de cette falaise avec ça.

– Si des roches venaient à tomber, les gardes ennemis en seraient immédiatement alertés.

– Tu n’as qu’à te débarrasser d’eux avec un Taser. Je suis sûr que tu es d’ac...

– Communication terminée, dit Sosuke en coupant la transmission. Vraiment, celui-là... gémit-il alors en soupirant.

Il avait eu beaucoup de mal à monter jusqu’à sa position actuelle sans se faire remarquer par l’ennemi. S’il avait été un pilote moyen, il aurait déjà déclenché une mine et aurait été tué depuis longtemps. Et s’il était repéré par les gardes, la mission serait immédiatement annulée.



< Message d'alerte. Le timing d'attaque a été dépassé de cinq minutes. Vous devez rapidement rejoindre le point de ralliement Foxtrot. >

Ce n'était plus seulement Kurz ; maintenant même Al, l'intelligence artificielle de l'Arbalest, lui demandait de se presser.

– Ferme-la.

< Bien reçu... Cependant, laissez-moi d'abord vous donner un petit conseil. D'après les statistiques, le risque d'erreur double dans ce type de situation à cause de l'empressement à terminer la mission dans les temps. Afin de détendre l'atmosphère, je recommande de chanter une chanson. J'ai préparé cinquante des derniers hits musicaux, donc si vous avez un morceau préféré... >

Ce genre de plaisanterie aurait certainement pu l'aider un peu, mais la voix métallique et monotone de Al commençait vraiment à lui taper sur les nerfs.

– Je ne t'ai jamais demandé de préparer de la musique. Ne gaspille pas tes capacités de stockage sans mon accord.

< Ce n'est pas un problème. Cela occupe à peine un ou deux giga-octets de mémoire. >

– Efface tout. Si tu ne le fais pas, je te mets hors service pour le bien de la mission.

< J'analyse ce message comme étant une plaisanterie. Utiliser une nouvelle plaisanterie est une contre-mesure efficace. J'ai préparé cinquante volumes d'histoires drôles pour faire rire les humains, donc si vous avez une histoire préférée... >



– Ce n'est pas une plaisanterie, c'est une menace !

< Toutes mes excuses. >

Après cela, Al resta silencieux. À l'intérieur de l'habitacle, Sosuke secoua la tête d'un air fatigué. En réponse au mouvement, la tête de l'Arbalest remua de la même manière.

Il n'en revenait pas qu'une IA puisse lui donner ce type de conseil grotesque. L'interface de contrôle de cette machine lui demandant de « chanter une chanson »...

Depuis les événements de Hong Kong, son comportement était chaque jour de plus en plus étrange.

Il prenait de plus en plus souvent la parole sans permission, ce qui était relativement déconcertant puisque aucun défaut de fonctionnement n'avait été détecté. Les techniciens lui avaient dit qu'à la demande de Al, ils avaient laissé son programme d'apprentissage avoir accès à la radio FM et à la télévision, de sorte qu'il puisse emmagasiner plus d'informations sur les humains. Mais peut-être Sosuke devait-il mettre fin à tout cela au plus vite ?

En utilisant simultanément ses membres supérieurs et ses jambes, l'Arbalest reprit son ascension prudente jusqu'au sommet. L'ECS fonctionnait normalement. Sosuke avait pourtant cru à plusieurs reprises qu'il tomberait ou qu'il serait repéré par les sentinelles patrouillant sur la falaise, au-dessus de lui.

Cinq minutes plus tard, il atteignit finalement le point de ralliement. Il informa le chef d'équipe de sa position :

– Uruz 7 à Uruz 2. J'ai atteint le point cible Golf.



Il reçut une réponse immédiate.

– Uruz 2, bien reçu. Eh bien, que la fête commence, pas vrai ? Prérégalez votre modem ADM – Advanced Data Modem – À toute l’équipe, check-up final et au rapport, dit le Lieutenant en second Mélissa Mao, sans s’attarder sur le retard de Sosuke.

– Uruz 6, paaas de problème.

– Uruz 7, prêt.

– Gibo 3, prêt.

– Gibo 4, prêt.

Les deux hélicoptères, en stand-by au-dessus de la mer à deux miles – 3,6 kilomètres – de l’île, avaient répondu juste après Kurz et Sosuke. Grâce au nouveau système d’insonorisation dont ils bénéficiaient depuis peu, même les sondes radars de l’Arbalest pouvaient difficilement détecter les bruits de leurs rotors et de leurs moteurs. Sur chacun de ces hélicoptères étaient postés vingt membres de l’Unité d’Intervention Terrestre, avec pour mission de sécuriser la base ennemie après l’attaque des AS.

– Parfait. Hum hum... Mao s’éclaircit la voix après que chacun eût fini son rapport, puis haussa le ton.



– Dans ce cas, à l’attaque ! Go, Go, Go !

– Al, désactive l’ECS et positionne les commandes de combat sur l’armement.

< À vos ordres. ECS, désactivé. GPL , mode principal d’armement niveau 2. >

Le système de camouflage s’arrêta et toute la puissance fut portée sur les manœuvres de combat. Sous le ciel nocturne couleur lavande, l’AS blanc se dressa à la vue du port bleuté, apparaissant au sommet de la montagne rocheuse.

Quand l’un des pirates assoupi dans la tour de guet voisine le remarqua, sa mâchoire en tomba de surprise. Paniqué, le garde hésita entre sa mitrailleuse et le commutateur d’alarme puis poussa finalement un cri et s’effondra sans avoir pu toucher quoi que ce soit. Le Taser intégré dans la paume de l’Arbalest venait de l’assommer avec une décharge foudroyante.

– Ça y est, c’est parti, dit Sosuke tandis que l’homme s’évanouissait sans même le voir.

< Bien reçu. >

Synchronisés aux mouvements des bras de Sosuke dans l’habitacle, ceux de l’Arbalest se déplacèrent. Il pointa le canon de son Boxer estampillé Oto Mélara vers la base positionnée en contrebas. Il avait le choix des cibles.



Le centre de commandement, l'entrepôt de munitions, des AS obsolètes et sans pilote, des véhicules anti-aériens...

Après avoir dirigé son viseur vers le toit de l'entrepôt de munitions, Sosuke appuya sur la détente.

Il y eut un choc assourdissant. Le shrapnel perforant qui avait été chargé dans le Boxer souffla littéralement le toit de l'entrepôt et mit le feu aux munitions entreposées à l'intérieur.

Il y eut une énorme explosion. Une colonne de feu enflamma le ciel obscur, indiquant à tous que la bataille avait commencé.

< E3 détruit. Magnifiques boules de feu. >

– Arrête de dire n'importe quoi.

Les paroles d'Al ressemblaient à si méprendre aux plaisanteries de Kurz. Tout en reprenant sa respiration, Sosuke visa la cible suivante.

Après une dizaine de secondes de combat, la victoire avait déjà choisi son camp. Sans rencontrer la moindre résistance, l'attaque surprise de Sosuke et de ses partenaires avait détruit le centre de commandement, l'entrepôt de munitions et les hors-bords qui étaient ancrés plus bas, plongeant les criminels dans le chaos le plus total. L'armement dont était équipée cette île isolée ? De vieux AS d'origine russe et des Rk-89 Shamrocks, qui étaient alignés au centre de la base. Ils avaient tous été détruits avant que les pilotes n'aient eu le temps d'y embarquer, grâce à la précision impitoyable des tirs de l'AS de Mao, qui s'était rapproché par la mer.

Mao et son M9-Gernsback, encore submergé jusqu'aux hanches par l'océan, progressaient lentement vers le port. Kurz était derrière elle en position de tireur isolé et Sosuke, au sommet de la montagne, lui assuraient une couverture armée.



– Ahaha ! On se croirait dans un jeu d’arcade ! s’esclaffait Kurz dans la radio.

– Uruz 6, arrête tes gamineries, dit Mao, nous n’avons pas encore pris le contrôle de la base. C’est toujours quand on pense que tout est terminé que...

Un bruit assourdissant lui coupa la parole, et une énorme gerbe d’eau jaillit sur la droite de sa machine. Elle avait été provoquée par une explosion toute proche.

– Qu’est-ce que c’était ?! Ça ne venait pas de la base !

Tandis que l’eau ruisselait sur sa carcasse, la machine de Mao fit volte-face et déplaça son radar principal de gauche à droite.

– Uruz 2 ! À 3 heures, distance 4. Huit vaisseaux ennemis approchent à grande vitesse, alerta Sosuke dont la position au sommet de la colline lui donnait un champ de vision plus large que celui de Mao.

En utilisant instantanément l’ADM, Al envoya discrètement les données récoltées par les capteurs de l’Arbalest aux autres unités alliées.

Huit hors-bords s’approchaient par la façade ouest de l’île. C’était un angle mort pour Sosuke, c’est pourquoi il les avait détectés aussi tardivement. Ces pirates revenaient fort probablement d’un raid en pleine mer. C’était la plus mauvaise des coïncidences.



Leur vitesse était de 40 nœuds. C'est à dire approximativement 74 km/h.

Les navires étaient de petite taille, mais ils semblaient équipés de mitrailleuses Gatling de 20 mm et de Bazookas. Ils progressaient en chevauchant les vagues, et attaquaient Mao avec toute leur puissance de feu.

Alors que ces nouveaux ennemis l'arrosaient d'un tir nourri, elle jura lourdement dans son micro.

– Ahhh, fils de putes !! Mais qu'est-ce qui se passe ?! Tous les bateaux sont ancrés à la base, oui ou non ? Pourquoi y en a-t-il d'autres ?!

– C'est comme d'habitude, pardi ! L'information était erronée. Et moi qui pensais qu'on avait eu de bons tuyaux, murmura Kurz.

– Arrête de te plaindre et fais quelque chose !!

– « Fais quelque chose » qu'elle me dit... Je suis déjà sur le numéro deux !

La balle de 76 mm tirée par Kurz toucha sa cible et le bateau explosa.

– C'est seulement le deuxième ?! éructa Mao.

– Ne sois pas stupide, sœurlette. Je suis loin de la cible, et celle-ci bouge sacrément vite ! Bon sang, si seulement j'avais un Hellfire ou un Versailles, dit Kurz avec son intonation habituelle teintée d'exaspération.



Hellfire et Versailles étaient les noms des missiles de croisière qui équipaient les AS. La position de Kurz était certainement idéale pour atteindre des cibles fixes, mais elle était loin d'être parfaite pour des cibles se déplaçant à 40 nœuds. C'était déjà un exploit qu'il ait pu en abattre deux d'entre eux.

Il en restait encore six.

Ceux-ci commençaient à encercler l'AS de Mao, et continuaient à bombarder impitoyablement sa machine avec des grenades et des fusées. La mitrailleuse sur la tête du Gernsback crachait ses balles en cadence, qui finirent par perforer l'un des hors-bords. Mais il en restait encore cinq.

– Raaah, les enfoirés de... ! Là je suis vraiment mal !

Tout en fouettant lourdement les flots qui l'entouraient, le M9 entreprit une manœuvre de retrait alors que des trombes d'eau giclaient sans relâche autour de lui. Cette machine avait beau être agile et résistante aux balles, il lui était pratiquement impossible de contrer les attaques féroces de l'ennemi.

< Sergent. Uruz 2 est en danger >, dit Al à Sosuke, qui regardait la scène du haut de la colline sans même ouvrir le feu. < Je vous recommande de tirer sur les hors-bords ennemis. >

– Ce serait inutile à cette distance. Et nous n'avons plus assez de munitions.

< Ouvrez le feu sur les bateaux ennemis. Il n'y a pas d'autre option. >



– Pas d’autre option ? Mmh, en fait, il en reste une.

En prononçant ces mots, Sosuke fit reculer l’Arbalest de quelques pas. Le robot s’immobilisa ensuite un moment, comme guettant le moment propice, avant de soudainement s’élancer dans le vide.

< Sergent. Cet angle est... >

– Aide-moi un peu et ferme-la !

L’Arbalest prit une puissante impulsion au sommet de la crête et se propulsa vers l’océan.

La silhouette élancée de l’AS semblait à cet instant suspendue entre ciel et terre, sous le reflet de la lune argentée. Quand la machine commença sa descente, Sosuke utilisa le pistolet à grappin situé dans son bras. Le harpon à l’extrémité du fil se planta fermement dans l’un des hors-bords qui passait à portée de tir.

Il tira alors un coup brusque sur le filin. L’AS, qui continuait sa chute le long de la falaise, fut immédiatement tiré vers l’avant et fit un « atterrissage » brutal sur le bateau harponné. Il y eut comme un cri strident causé par le frottement du métal, étouffé par un nuage de poussière. L’embarcation tangua tellement qu’elle faillit chavirer, et la coque se brisa. À l’échelle humaine, on aurait dit qu’un individu avait sauté à pieds joints dans une barque.

– Hé hé !! fit Kurz laissant éclater sa surprise.

L’équipage du bateau, sur lequel l’Arbalest avait atterri, était littéralement figé sur place, les yeux rivés sur la machine.



Sosuke planta sa lame Alpha dans le pont pour se stabiliser, et déclencha la mitrailleuse de 12,7 mm sur la tête de l'Arbalest. Il cribla de balles le compartiment moteur et l'armement, mettant le bateau hors d'état de nuire.

– L'essentiel est fait sur celui-ci. Passons au suivant.

L'AS sauta de l'embarcation, qui dégageait maintenant une épaisse fumée noire, en direction de sa prochaine cible. Il choisit le hors-bord qui passait à toute allure devant lui, et utilisa à nouveau le grappin dans son bras gauche. Le filin fut rappelé à une vitesse folle par le puissant moteur du pistolet.

Atterrissage !

Sosuke mitrilla violemment le bateau sur lequel il venait d'arriver, détruisant la tourelle de tir et le moteur. Les capteurs de l'Arbalest qui sondaient les environs se mirent soudainement en alerte. Les ennemis les plus proches venaient de tirer une roquette dans sa direction. Une lumière rouge fonçait directement sur lui.

Juste avant que le projectile ne le frappe, Sosuke prit son élan pour un troisième saut. Le hors-bord fut frappé de plein fouet et pulvérisé par l'explosion. Alors que les flammes embrasaient le ciel derrière lui, Sosuke cabra l'Arbalest en plein vol et le retourna. Il avait visé le vaisseau ennemi qui l'avait attaqué quelques instants plus tôt, et après s'être penché vers l'avant pour orienter sa chute, l'Arbalest fit un troisième atterrissage réussi. Les pirates pris de panique fuirent dans tous les sens et se jetèrent finalement dans les eaux sombres.



< Sergent. Votre tactique est incohérente. C'est irrationnel. >

– Tu m'en diras tant, dit Sosuke en manœuvrant la machine. Dans ce cas, donne-moi ta définition de « irrationnel ».

< Peu raisonnable, absurde, manquant de bon sens. >

– Hm, tu n'es vraiment qu'une boîte de conserve.

En visant la tourelle-mitrailleuse désertée et le compartiment moteur, l'Arbalest déchargea sa mitraillette Boxer.

Après quoi, le combat fut de nouveau à sens unique.

Tous les hors-bords furent détruits, et les pirates sur la base étaient tous en fuite. Mao fit débarquer son M9 sur la plage, et passa en revue les équipements militaires présents de l'autre côté de l'île. Elle avait ouvert ses haut-parleurs externes et demandait aux fugitifs de rendre les armes en cantonais, mandarin, et en trois dialectes différents de vietnamien. C'est sans remord qu'elle utilisait son Taser sur ceux qui lui opposaient encore une résistance.

L'unité de soutien hélicoptérée arriva peu après. Un peloton armé jusqu'aux dents avec équipements de protection et gilets pare-balles descendit en rappel des hélicoptères, qui s'étaient immobilisés en vol stationnaire sous la protection de l'équipe de Sosuke. Les fantassins s'engouffrèrent immédiatement dans une cachette des bandits que les AS ne pouvaient atteindre.



Très vite, les rapports des différentes unités opérationnelles affluèrent pour signaler le contrôle total de leur secteur respectif. En quelques minutes, les prisonniers furent appréhendés et rassemblés sur le dock. La mission était terminée.

– Bon sang. Ça n’a pas été une partie de plaisir, finalement.

Kurz quitta sa position de sniper et se fraya un chemin à travers la brume pour finalement accoster sur l’île. Dans cette pénombre, avec ses membres élancés et ses hanches étroites, la silhouette de son M9-Gernsback pouvait se confondre avec celle de l’Arbalest. De grandes quantités d’eau salée s’écoulèrent de l’armure grise jusqu’à ne laisser tomber que quelques gouttes ici et là.

– Nous devrions plutôt être soulagés de ne pas avoir rencontré de Venom, dit Sosuke en rengainant son fusil au niveau de la ceinture de l’AS.

L’Arbalest s’était rapproché du port où étaient regroupés les pirates désarmés et assis à même le sol, surveillés par les soldats du groupe d’intervention. Ils avaient le regard incrédule de ceux qui venaient de perdre à une partie de carte truquée. Ils n’arrivaient pas à comprendre comment leur forteresse, qui était censée être imprenable, avait pu être si facilement assaillie par ces Arm Slave .



– Ici Uruz 9. L’Unité d’Intervention Terrestre a le contrôle total de l’île. Nous avons seulement deux blessés légers. Nos équipes ne rencontrent plus aucune opposition. Nous avons répertorié chez les pirates : huit morts, quatre blessés graves et dix blessés légers. Le Caporal Yan Joongkyu, qui dirigeait l’unité d’infanterie, faisait son rapport de la situation d’un ton monocorde.

Des morts étaient à déplorer parmi ceux qui avaient refusé de se rendre. Il s’agissait certes de bandits de la pire espèce, qui avaient attaqué de nombreux navires marchands, et parfois même supprimé plusieurs membres d’équipage. Mais à cet instant ils seraient encore en vie s’ils n’avaient pas eu la stupidité d’opposer une farouche résistance aux forces de Mithril, ne se laissant impressionner ni par les Tasers ni par les bombes lacrymogènes.

– Je n’ai toujours pas saisi l’intérêt de nous en prendre à ces truands, se plaignait Kurz en regardant les prisonniers du haut de sa cabine de pilotage.

– Nous sommes dans l’archipel des îles Spratly. Que ce soit la Chine du Nord ou du Sud, le Vietnam, Taiwan... les sphères d’influence de ces pays s’entremêlent ici en une mosaïque inextricable. C’est pourquoi il était difficile pour une armée régulière d’y organiser une opération à grande échelle sans risquer de déstabiliser la région. Ça a été expliqué lors du briefing – Sosuke n’eut pas le temps de terminer sa phrase que le M9 de Kurz secoua dédaigneusement sa main gauche.

– Je sais déjà tout ça.

– Par ailleurs, l’opération ne consistait pas seulement à neutraliser des pirates. C’est aussi le nom de cet endroit qui est important.

Badham. C’était le nom de cette petite île sur laquelle ces hors-la-loi avaient installé leur base.



Cette île avait reçu beaucoup de noms différents, ayant été rebaptisée à chaque fois qu'un nouveau pays l'annexait. Même les occidentaux avaient, à une époque, pris possession de l'archipel. En mandarin, l'île s'appelait Badham, le même mot que Sosuke avait entendu dans la chambre de Gauron à Hong Kong.

C'était à première vue un nom comme un autre, suffisamment anecdotique pour que Mithril ne s'y attarde pas en d'autres circonstances. Mais c'était une toute autre histoire depuis que cette île avait été identifiée comme la base principale des pillards de la région. Après une recherche pointue et une reconnaissance aérienne, la possibilité qu'elle puisse être reliée à l'organisation Amalgame était apparue minime, mais ne pouvait être totalement écartée.

– Uruz 8 à toute l'équipe.

Le Caporal Spake, qui inspectait l'entrepôt, fit un nouveau rapport par radio :

– Il n'y a que des munitions et de l'héroïne ici. Ah, j'oubliais, il y a également des containers de vanadium. Probablement la cargaison du bateau péruvien qu'ils ont attaqué la semaine dernière.

– Vanadium ?

– C'est un métal rare. Les M9 que vous pilotez en sont constitués, par exemple. La guerre civile en Union Soviétique et les tensions observées à Nan'a ont fait monter les cours de cette matière première depuis quatre ou cinq ans. Ce matériau rapporte maintenant presque autant que l'héroïne, mais il est plus difficile à trouver.

– Mon dieu. Nous sommes tombés sur un intello, gémit Kurz d'une petite voix.



– Je m’occupe depuis peu des commandes et des stocks. Je lis aussi les rapports de la section commerciale. Élargir ses centres d’intérêt ne peut pas faire de mal. À force de ne faire que combattre, on pourrait devenir complètement abruti, pas vrai ?

– Écrase, espèce de phénomène de foire.

Sosuke prit alors la parole pour interrompre l’échange entre Kurz et Spake :

– Il n’y a pas d’autre marchandise importante, n’est-ce pas ? Des pièces détachées ou des équipements d’AS, par exemple ?

– Rien de tout ça. Nous sommes au milieu d’un beau repère d’authentiques pirates, qui semblent n’avoir aucun lien avec Amalgame.

– Nous n’en savons rien pour le moment. Il faut encore interroger le commandant de cette base. Mao venait de prendre la parole pendant que son M9 circulait sur le flanc supérieur de la montagne, afin d’avoir une vue d’ensemble des événements en contrebas.

– Ici Uruz 9. Euh... à ce propos... eh bien, il semblerait qu’il ne soit pas parmi les prisonniers. Mais ça ne veut pas dire... qu’il n’est pas sur la base.

– Ici Uruz 7. Il a pu s’habiller comme un simple soldat et se cacher parmi eux. Ou alors il est quelque part ailleurs sur cette île.

C’est en terminant sa phrase que Sosuke remarqua quelque chose d’étrange.



Les capteurs de l'Arbalest s'orientèrent vers la pente de la montagne. Il aperçut alors une ombre se déplaçant derrière un bloc rocheux isolé, au-dessus du port. L'obscurité et la fumée résiduelle des explosions rendaient cette silhouette difficile à distinguer, mais pour Sosuke, elle semblait avoir l'aspect d'un homme portant un lance-missile sur l'épaule.

Non. Il n'y avait plus de doute possible. Posté sur les hauteurs, l'individu le prenait maintenant pour cible avec un missile anti-char.

Sosuke n'avait pas encore réagi que l'homme fit feu.

– Sosuke ! Tire-toi de là, vite !

< Alerte ! Alerte ! ATM – Anti Tank Missile – détecté ! >

Kurz et Al avaient signalé le danger en même temps. Il devait agir vite. La mobilité de l'Arbalest lui permettrait de l'esquiver sans grande difficulté, mais il y avait un problème de taille : derrière lui se trouvaient une douzaine de prisonniers et les gardes de l'infanterie alliée. Ils étaient eux aussi sur la trajectoire de la roquette. S'il l'évitait, c'était pour eux la mort assurée.

Il prit sa décision en une fraction de seconde. L'AS blanc ne fit aucune manœuvre d'évitement et se plaça face au missile qui s'approchait à toute vitesse. Il y eut un flash lumineux et une détonation assourdissante. Le missile anti-char venait de frapper l'Arbalest en pleine poitrine.



– ET MERDE !

En un clin d’œil, le canon de 12.7 mm placé sur la tête du M9 de Kurz s’enclencha en tir automatique. Des rafales de balles aussi grosses que des bouteilles de Tabasco furent propulsées de la mitrailleuse et pulvérisèrent le tireur du missile. Ses organes et ses membres disloqués se dispersèrent littéralement sous l’impact des projectiles.

– Sosuke ?! hurla Kurz, en regardant derrière lui.

Au milieu du nuage de fumée qui se dissipait lentement, la forme intacte de l’Arbalest se révéla dans la pénombre. L’AS blanc se tenait en position défensive, les bras croisés contre la poitrine, mais aucune éraflure n’était visible sur son armure. Logiquement, un tir direct de missile aurait dû lui occasionner d’importants dégâts matériels.

– Pas de problème, dit Sosuke.

L’explosion du missile avait été entièrement arrêtée et dispersée par un mur invisible qui s’était créé devant l’Arbalest.

– Ici Uruz 2, qu’est-ce qui se passe, bon sang ?! Faites-moi un rapport de la situation ! criait Mao d’une voix tendue.

– Ici Uruz 7. Nous avons été attaqués au lance-roquette par le chef des pirates, semble-t-il. Mais Uruz 6 s’est occupé de lui. Aucun dommage de notre côté.



Un petit soupir de soulagement filtra à travers les grésillements de la radio.

– Uruz 2, bien reçu... restez sur vos gardes, ok ?

La communication terminée, Sosuke fit se relever l'Arbalest. Le M9 de Kurz, qui se tenait à ses côtés, semblait ne pas le quitter des yeux.

– Sosuke. Est-ce que tu vas...

– Oui. Et toi, ça va ?

– Je crois... Je l'ai vu. C'était bien ça, pas vrai ? répondit Kurz, encore sidéré par les capacités d'une technologie qui lui était totalement inconnue.

– Al. Il s'est activé, n'est-ce pas ?

< Affirmatif. Aucun dommage structurel détecté. Paramètres du condensateur principal stables. >

– Bien. Dépêche-toi de stocker toutes les données des 120 dernières secondes dans le dossier Zulu-1.

< À vos ordres. >

Il semblait entrevoir les subtilités de fonctionnement de cet équipement. L'Arbalest et lui commençaient à maîtriser le Lambda Driver.



– Mais c’était vraiment ahurissant, dit Kurz encore sous le choc, voir ça de si près... bloquer un tir direct d’un missile anti-char et avec une telle facilité en plus... quel équipement terrifiant !

– La première fois que j’ai vu l’ECS fonctionner, j’ai aussi eu cette réaction, enchaîna Sosuke, ça ne demande pas tant de concentration que ça, en fait. Le contrôler pourrait même devenir naturel, avec le temps.

– Si tu le dis, c’est sûrement vrai. Enfin, j’imagine, répondit Kurz par radio d’une voix hésitante. En faisant preuve de trop d’insouciance face à cette technologie, nous pourrions oublier quelque chose d’important. Qu’importe les capacités extravagantes de cet appareil... Les machines que nous pilotons... même ces AS... Je ressens parfois comme un malaise en leur présence.

– ... ?

– Laisse tomber. Je radote. C’est juste que... puis Kurz changea le ton de sa voix.

– Ici Uruz 6. Mes hommes n’ont pas encore mis la main sur le commandant de la base. Dépêchez-vous de le retrouver. On doit l’interroger au plus vite. Qu’on en finisse rapidement, j’ai envie de retrouver mon pieu.



– Ici Uruz 9. Hum... À propos des prisonniers... leur commandant...

Le Caporal Yan, qui se tenait devant le groupe de prisonniers, venait de prendre la parole. Les bandits échangeaient des regards médusés et montraient du doigt l'endroit d'où le missile avait été tiré.

– Que se passe-t-il ? Dépêche-toi de cracher le morceau, on n'a pas que ça à faire.

– Le commandant... il semble que ce soit lui le tireur du missile... vous savez, celui que kurz vient de transformer en pâté pour chiens...

– Hein ? Oh... dit Kurz d'une voix misérable.

La voix de Mao sembla s'étrangler dans la radio.

– Qu'est-ce que tu dis ?! « Transformé en pâté pour chiens » ?! Vous l'avez tué ?! Mais pourquoi n'avez-vous pas utilisé le Taser ?!

– Comme si j'ai eu le temps d'y penser ! Il nous a pris par surprise !

– Silence ! On nous demande de ramener le commandant vivant, et c'est tout ce que vous êtes capables de faire ! Et dire que c'est mon baptême du feu en tant que Lieutenant en second !

– On se calme ! Cet enfoiré a dû tuer Dieu sait combien de marins innocents ! Le genre de gars qui partait à la pêche avec des balles de calibre 50 !

– Mais là n'est pas le problème ! Qu'est-ce que vous suggérez maintenant ? Que nous interroguions un cadavre ?



– Mais il a tiré sur Sosuke, pas vrai ?

– Quoi ?! Sosuke, comment ça va ?

– Pas de problème, de mon côté.

– Ah, l'enfoiré, soupira Kurz.

– Tout est donc bien de ta faute, Kurz ! Et c'est ce que je vais mettre dans mon rapport ! ET MERDE ! Quand je vais signaler ça à Ben, il va me massacrer, c'est sûr... Avec de tels boulets sous mes ordres, je n'ai absolument aucune chance de devenir un jour officier ! De toute façon, c'est décidé, la prochaine fois que tu m'offres un verre, je jure de t'envoyer promener ! Espèce d'attardé mental, incurable, immature et...

– Ça va, on a compris ! Faut relativiser un peu, ok ? La semaine dernière, à l'entraînement, je te rappelle que tu as pulvérisé un bus rempli d'otages avec des pruneaux de 40 mm ! Alors ne...

– Oh là, tu m'excuseras, ce n'est pas la même chose ! C'était une simulation ! Ici on est en situation réelle !

Sosuke, sentant que les propos lancés d'un côté comme de l'autre pouvaient dégénérer à tout moment, décida d'intervenir.

– S'il vous plaît, vous deux. Si on pouvait éviter de chercher un bouc émissaire... je vous rappelle que je n'ai pas que ça à faire, moi. En partant maintenant, je peux encore arriver à l'heure pour mon examen de littérature classique. M. Fujisaki est très strict sur l'absentéisme. Si je n'y vais pas, ma note sera...

– Silence ! Les intermittents n'ont qu'un droit, celui de la fermer ! crièrent d'une seule voix Kurz et Mao dans la radio.

– ... !

< Je suis du même avis, Sergent. Dans une telle situation, il est plus prudent de garder le silence. >



– Al, n’en rajoute pas.

< Veuillez m’excuser. Je me tais. >

Sosuke se dit alors qu’il devrait sérieusement songer à détruire une bonne fois pour toute cet ordinateur...

21 décembre 2001, 03h51 (heure locale).

Océan Pacifique ouest, 250 mètres de profondeur.

Tuatha de Danann, Salle de réunion n°1.

– Donc, pour résumer...

Le débriefing sur l’opération de pacification de l’île aux pirates prenait fin. Lorsque le compte-rendu aborda l’attaque de l’Arbalest par un missile, Mao prit la parole pour donner une explication évasive.

– À ce moment là, il y a eu... disons... une conjonction de bonnes et de mauvaises choses.



– Bien, dans ce cas, pouvez-vous commencer par le positif ? demanda le leader de l'unité d'élite SRT, Belfangan Grouseaux, alors qu'il écoutait l'exposé d'un air maussade.

C'était un grand métisse, âgé d'une trentaine d'années, avec des sourcils très épais qui donnaient une certaine gravité à son regard. Sa prestance et son assurance étaient également soutenues par sa tenue militaire.

Mao enchaîna :

– L'Arbalest a utilisé le Lambda Driver et bloqué l'explosion d'un missile anti-char. Il a ainsi pu collecter un grand nombre de données.

– C'est un très bon point, en effet. Même si ce fut accidentel, c'est du bon boulot, Sagara.

Sosuke, qui portait aussi un treillis, acquiesça en silence.

– La suite ? Quel est l'aspect négatif ?

– Le chef des pirates, qui a lancé le missile, a été abattu par Kurz. Il a utilisé la mitrailleuse directionnelle de 12 mm et... comment dire... Mao baissa les yeux sur le porte-documents qu'elle avait entre les mains. Il a utilisé 54 munitions, donc il ne reste plus rien.

– Ahh...

Grouseaux ne semblait pas surpris outre mesure... Après tout, la mort du commandant était une possibilité qu'il avait envisagée. Mais il ferma néanmoins les yeux, ses tempes se convulsant légèrement.



– Merveilleux. Eh bien, comment allons-nous interroger ce commandant, maintenant qu’il nourrit les poissons ? Répondez, Weber.

– Hahaha. C’est impossible. À moins de faire appel à un médium pour communiquer avec les esprits. Et même dans ce cas, ’faudrait en trouver un qui parle chinois, répondit Kurz avec sarcasme dans un large sourire, négligemment affalé à côté de Sosuke.

– Je plaisantais, Sergent.

– Je sais, Lieutenant.

Grouseaux et Kurz s’échangèrent des regards menaçants, et Mao ne put retenir un léger soupir.

Ces deux là n’étaient pas vraiment sur la même longueur d’onde, et ça durait depuis leur fameuse première rencontre. Par la suite, ils avaient combattu plusieurs fois ensemble, et c’était un miracle si Kurz n’avait pas accidentellement tiré une balle dans le dos de son supérieur.

– Hum, excusez-moi, intervint Yan Joongkyu avec sa réserve habituelle, en levant timidement la main. Je crois qu’il n’y avait pas d’autre choix. Dans la position du M9 de Kurz, le Taser aurait été peu efficace avec toute cette fumée qui obscurcissait son champ de vision. De plus, rien ne prouve que l’ennemi ne préparait pas un autre tir, ce qui signifie que le mettre rapidement hors d’état de nuire était la seule chose à faire.



Yan était chargé des compte-rendus de mission.

– Tout le monde est d'accord avec lui ? lança Grouseaux en regardant l'assistance.

Tout en restant silencieux, les membres de l'équipe firent le même mouvement affirmatif de la tête. Grouseaux se rallia finalement au jugement de ses subalternes.

– Très bien. Dans ce cas, disons que c'était inévitable. Je transmettrai cette conclusion au Lieutenant-Commandant. Cette planque de brigands n'avait probablement aucun lien avec Amalgame. Ce qui signifie que nous étions encore sur une fausse piste. Et nous avons échoué sur toute la ligne, puisque nous n'avons recueilli aucune information sur les autres bases pirates et encore moins sur la vraie nature de ces organisations.

– Qu'en est-il des résultats sur les analyses du Venom et du Behemoth ? demanda Mao.

Le service technique de Mithril possédait les carcasses des AS d'Amalgame suite à de précédents combats. Cela faisait ainsi presque six mois que l'épave du Behemoth avait été récupérée. Si les Départements de Recherche et des Renseignements avaient fait correctement leur travail, ils devraient être en mesure d'identifier plusieurs sociétés ayant fabriqué les pièces de la machine.

– Il semble que les pièces importantes soient toutes d'origine inconnue . Les composants électriques seraient de conception occidentale ou japonaise mais pourraient venir de n'importe où.



– Vous voulez rire. Ils devraient pouvoir identifier les usines capables de fabriquer ces pièces de haute-technologie !

– S’il s’agissait d’usines de l’ouest, certainement. Puisqu’on nous laisse y étudier les équipements, les caractéristiques techniques, et d’autres informations liées aux AS... Malheureusement, il y a de fortes chances que le Venom soit dérivé d’un prototype de la dernière génération des AS soviétiques.

– Vous voulez parler du Shadow ?

Le Zy-98 Shadow. Nom de code de la nouvelle classe d’AS destinée à remplacer le Rk-92, en phase de développement dans le Département « Innovations » de Zeya. L’existence de ce nouveau modèle d’AS avait été confirmée par l’intermédiaire des forces occidentales, il y avait à peine un mois.

Si les agents des renseignements de Mithril n’en connaissaient pas les spécificités techniques, on racontait que ces Arm Slave bénéficiaient des dernières innovations dans la propulsion électrique, grâce à des réacteurs miniaturisés au Palladium semblables à ceux qui équipaient déjà les M9. Et il semblait de plus en plus probable que le Venom soit une adaptation du Shadow.

– Nous sommes toujours en phase d’étude. Cependant en s’appuyant sur la structure des machines, il semble pour l’instant qu’il y ait une connexion entre le nouvel AS de Zeya et le Venom, identique à celle existant entre nos M9 et l’Arbalest. Par ailleurs, nous continuerons à rechercher la signification de « Badham », ce mot entendu par Sagara, en gardant à l’esprit que Gauron a très bien pu nous mener en bateau.



– Lieutenant. Il n’y a aucune chance que ce mot soit le fait d’une mauvaise plaisanterie, coupa Sosuke.

Dans l’absolu, la supposition de Grouseaux pouvait bien être correcte, mais Sosuke ne pouvait pas croire que l’indice laissé par Gauron à Hong Kong n’était qu’une farce.

– Je comprends. À moins que ce ne soit un piège... de toute manière, nous devons rester sur nos gardes. D’ailleurs notre travail n’est pas de faire de l’analyse d’informations, mais d’exterminer les parasites. Dorénavant, toutes les missions où il y aura la moindre opportunité de recueillir des informations sur l’AS de type Venom, devront être menées à la perfection. Sur ce point, le Lieutenant-Commandant Kalinin est sur la même longueur d’onde que moi. Prenez-le pour dit.

Chacun répondit à sa façon par des « compris » ou des « ouais, ouais ».

– Bien. Vous avez jusqu’à sept heures demain matin pour terminer vos rapports. J’ai besoin de trois personnes pour garder les pirates... Weber, je vous recrute.

Kurz sursauta sur sa chaise.

– Héé !? Pourquoi moi ?

– C’est un ordre. Vous vous acquitterez de cette mission. Choisissez des gardes parmi le personnel du PRT et donnez-leur les instructions qui s’imposent. Vu ? Tout est sous votre responsabilité. J’espère que vous avez retenu la leçon des événements qui ont suivi l’opération sur les îles Pério.



– Message reçu, répondit Kurz avec un ton plus respectueux, en repensant à la mort du Lieutenant McAllen, le prédécesseur de Grouseaux.

– Vous pouvez tous disposer. C’était du bon boulot aujourd’hui.

Tout le monde se leva et quitta la salle de réunion, en discutant de sujets divers et variés.

– Qu’y a-t-il ? demanda Grouseaux à Mao, qui était restée derrière.

– Pourquoi as-tu demandé à kurz de s’occuper de ça ? C’est une mission de surveillance, c’est donc à moi de m’en charger.

– Il a besoin d’acquérir un peu d’expérience sur des missions d’encadrement. Il doit apprendre à assumer le poids des responsabilités.

– Ah, c’est donc ça, acquiesça Mao.

– Ce n’est pas la seule raison, d’ailleurs. J’en ai discuté avec le Lieutenant-Commandant Kalinin et le Capitaine Testarossa. Tu es maintenant Lieutenant en second... il nous faut donc promouvoir quelqu’un au rang de Sergent-Major dans l’unité SRT. Les seuls candidats possibles sont Sagara, Sandrapt et Weber. Sandrapt n’est pas fait pour le commandement, et de plus...



– Oui ?

– Si j’en crois les déclarations de cette fille, Kaname Chidori, lors de l’incident des îles Pério, la dernière chose que McAllen ait dite à Guen c’est : « Allez prévenir Weber et les autres ». Le Lieutenant-Commandant était en mission et tu étais blessée. Weber avait donc toute sa confiance. Et je sais que le Capitaine garde aussi un œil sur lui, n’est-ce pas ?

– ...

– C’est un homme qui m’est antipathique mais il a du caractère. Il fait passer le sort de ses collègues avant le sien. Je veux donc le mettre à l’épreuve pendant quelques temps, histoire de voir où ça nous mène.

– Hmmm...

Lorsqu’il remarqua le petit sourire de Mao, Grouseaux redressa un sourcil.

– Quoi ?

Comme à chaque fois qu’ils étaient seuls, Grouseaux ne put s’empêcher de repenser à cette période dorée où ils faisaient ensemble leurs classes à l’école des sous-officiers.

– Non, rien. J’imaginai seulement où ça nous mènerait...

– Ne te moque pas. Le Lieutenant-Commandant est susceptible de quitter ses fonctions dans un avenir proche. Et vous n’aurez alors plus que moi comme supérieur direct.

– C’est vrai... Nous comptons d’ailleurs tous sur toi., Ben.

– Pour l’amour du ciel...



Avec son air dépité et son attaché-case sous le bras, Grouseaux sortit de la salle.

Dès son retour dans la salle de repos du SRT, Sosuke alluma son ordinateur portable et commença son rapport.

Kurz maugréa et marmonna à plusieurs reprises, mais alla quand même s'occuper de la garde des prisonniers. Après son départ, la pièce retrouva sa tranquillité.

S'il se dépêchait et finissait rapidement cette paperasse, Sosuke pouvait encore embarquer dans le prochain hélicoptère à destination de Tokyo. Il y avait encore quelques membres de l'équipage pour penser qu'un sous-officier de rang ne méritait pas un tel traitement de faveur, mais il en avait cure. Sa seule préoccupation était de ne pas louper sa prochaine correspondance. « Les moyens de transport seront laissés à la disposition du Sergent Sagara. » Tels étaient les termes de son nouveau contrat. Seul bémol, il devait maintenant payer les frais de carburant.

Il se leva de sa chaise.

– Où vas-tu ? entendit-il de la part de Mao, qui tapait également son rapport sur son portable.

– Manger un morceau.

– Ah... ok. Eh bien, fais attention à toi.



– Je te vois plus tard.

Juste avant de quitter la pièce, il aperçut Mao décrocher frénétiquement l'interphone du vaisseau mais il n'était pas particulièrement intéressé par ce qu'elle faisait. Il monta sur le pont supérieur par l'escalier le plus proche et s'engagea nonchalamment dans la coursive. Il venait d'atteindre la deuxième enseigne lumineuse lorsqu'il fut percuté de plein fouet par Tessa, son Capitaine, qui déboulait d'une allée perpendiculaire.

– Ah... M. Sagara, dit Tessa, de son vrai nom Teletha Testarossa. C'était une jeune fille mince et frêle aux cheveux blonds cendrés tressés. Elle avait le même âge que Sosuke. Ses insignes dorés brillaient sur les épaulettes de son uniforme kaki. De toute évidence, elle était à bout de souffle.

– Capitaine.

Quelques semaines plus tôt, il se serait redressé instantanément et lui aurait fait un salut réglementaire. Mais il avait appris entre-temps qu'elle détestait ce genre de comportement. Il lui fit simplement un léger signe de la tête.

– Vous faites une pause ? lui demanda-t-il.

– Oui... Le sous-marin va rester en vitesse de croisière pendant un moment. J'avais un petit creux, j'ai donc laissé les affaires courantes à M. Mardukas, répondit-elle en le fixant du regard.



– Accepteriez-vous de manger avec moi ? reprit-elle.

– Dans la cafétéria ?

– Oui. Si vous n’avez rien d’autre de prévu, voudriez-vous m’accompagner ?

– Oui, volontiers, j’allais dans cette direction de toute façon.

Ils continuèrent leur chemin côte à côte. La cafétéria avait fermé peu avant leur arrivée et il n’y avait plus personne aux alentours. Comme il était plus de minuit, il ne restait plus rien de prêt.

– Asseyez-vous là. Je vais nous préparer quelque chose, dit Tessa à demi-mot, en se dirigeant vers la cuisine. Sosuke commença à se sentir mal à l’aise.

– Capitaine, je ne peux accepter. C’est à moi de..., commença-t-il à balbutier, n’osant pas terminer sa phrase devant l’expression accusatrice de Tessa.

– Vous refuseriez de manger ma nourriture ?

– Non, ce n’est pas ce que j’ai voulu d...

– Alors que vous mangez sans difficulté la nourriture que vous prépare Kaname.

Lorsqu’elle le vit sans réaction, elle ne put retenir un petit ricanement.



– Je plaisantais. Pourquoi ne pas goûter à ma cuisine pour changer ?

– D'accord. Je vous laisse vous occuper de tout, alors.

Auparavant, il aurait été extrêmement tendu et aurait dit quelque chose du genre « Je vais m'en charger » ou « Comment puis-je vous aider ? » mais là...

– Tout va bien, pensa Sosuke en s'asseyant sur l'une des chaises de la cafétéria.

– J'ai entendu dire que vous aviez eu un moment difficile sur l'île de Badham, dit Tessa de l'intérieur de la cuisine. Il pouvait entendre les bruits d'ouverture et de fermeture de la porte du réfrigérateur, ainsi que les ustensiles de cuisson qui s'entrechoquaient sur le plan de travail.

– Aucun problème, Capitaine. C'était une mission facile.

– Mais vous avez dû utiliser le Lambda Driver, n'est-ce pas ?

– Je suis désolé. Si je n'avais pas été aussi négligent, je n'aurais pas eu à m'en servir.

– Tout c'est bien terminé, de toute façon. Et il semble que vous parveniez à mieux maîtriser l'Arbalest.

– En effet, Capitaine. Mais je suis inquiet du comportement incohérent de cette IA. Elle émet continuellement des avis hors de propos... Je n'ai jamais vu une interface comme celle-là.

– C'est parce que ce n'est pas une interface...



– Capitaine ?

– Je vous en avais déjà parlé, je crois. L'Arbalest est votre alter ego. Pour simplifier, si vous aviez grandi dans d'autres circonstances, vous auriez pu devenir comme cette IA.

– Ne dites pas ça, répondit le jeune homme en grimaçant, et le bruit du couteau sur la planche à découper cessa aussitôt.

– Oh je suis désolée, dit-elle d'une voix surprise.

Il réalisa soudainement qu'il avait été trop brusque et commença à s'excuser.

– Je suis désolé, c'est juste que...

– Ça va. Vous venez de vous comporter comme vous le faites habituellement avec Kurz et Melissa.

– Vraiment ?

– Oui. J'en suis ravie... hihi.

– Ça fait... une drôle d'impression.

– Je le pense aussi... une drôle d'impression, répéta Tessa, euphorique.



Elle continua de cuisiner encore pendant un moment. Il pouvait l'entendre mélanger quelque chose dans un bol ; l'eau bouillait dans un récipient, pendant que des aliments étaient en train de frire dans une poêle.

Ça lui avait pris six mois pour pouvoir lui parler en toute franchise, lui qui avait toujours eu pour Tessa énormément d'affection, au point de la considérer comme une déesse. Il la voyait comme une jeune fille absolument fascinante. Il était heureux de pouvoir maintenant lui parler ouvertement. En la regardant cuisiner avec sa tête baissée sur ses plats, il se surprit à avoir le même sentiment que lorsque Kaname lui préparait un repas.

– C'est fini.

Tessa sortit de la cuisine en portant un grand plat de pâtes.

– Ce sont des spaghetti à la Carbonara. Je m'en fais souvent après le travail.

En utilisant une fourchette et une cuillère, elle servit Sosuke dans une petite assiette plate. Le petit nuage de vapeur qui s'échappait des pâtes, couvertes de gruyère et de crème fraîche, dégageait une odeur d'ail et de poivre noir.

– C'est très facile à faire. J'ai du moins plus confiance en moi en cuisinant ça qu'en préparant le Borsch de M. Kalinin. Vous pouvez manger sans crainte.

– Je préfère ça, dit-il ouvertement, en avalant une bouchée de pâtes. Très vite ses yeux s'écaraillèrent de surprise. Mais c'est vraiment...



– Délicieux !

À sa grande surprise, le corps de Tessa se trémoussa instinctivement à ses propos et elle fit le signe « V » avec ses doigts.

– Ouiiii ! Le cours accéléré a fonctionné. Maintenant, les petits tours de passe-passe ne seront plus... Tessa arrêta de marmonner quand elle vit Sosuke lui jeter un regard inquiet.

– Capitaine ?

– Ce n'est rien, je parlais toute seule. Je vous en prie, continuez de manger !

– D'accord...

Étant vraiment affamé, Sosuke mangea très rapidement ses pâtes tout en se posant des questions sur ce qu'elle avait pu dire. Assise en face de lui, Tessa l'observait d'un air distrait alors qu'il mettait sa fourchette à sa bouche, encore et encore.

– M. Sagara, vous en voulez encore ? demanda-t-elle.

– Oui, s'il vous plaît. Sosuke qui habituellement ne mangeait qu'une simple ration pour être à demi rassasié, tendit rapidement son assiette.

S'il avait dû partir prochainement pour une mission, il aurait refusé d'en reprendre puisque la gourmandise était prohibée avant le combat. Avoir le ventre plein obscurcissait les capacités de réflexion et si, par malheur, il devait être blessé à l'estomac, la probabilité d'y rester augmenterait dramatiquement.



Mais il était à bord du sous-marin maintenant, et il n'avait pas à s'inquiéter de ce genre de chose.

Cela faisait un moment déjà que Kurz n'avait pas donné signe de vie... trop occupé avec les prisonniers, certainement.

– Vous aimez vraiment ? demanda Tessa, en insistant sur le sujet.

– Oui, c'est délicieux.

– Bien ! dit-elle en souriant. Il semblait même que son visage commençait à rougir. Sosuke se sentit rassuré, bien qu'en même temps un peu coupable.

– Et donc... dans une semaine c'est Noël, n'est-ce pas ? dit-elle en hésitant.

– Je ne connais pas les détails, mais il semble que ce soit ça.

– Vous savez ce que représente le 24 décembre ?

– J'ai entendu dire que c'était un évènement particulier appelé *la Nuit de Noël*.

Naturellement, même Sosuke savait que Noël était une fête chrétienne. Mais ayant beaucoup combattu aux côtés des moudjahidin (guerriers islamiques) en Afghanistan, il ne s'était jamais vraiment senti concerné. À vrai dire il se préoccupait davantage du Ramadan, qui commençait cette année trois jours avant Noël. De mémoire, c'était seulement une période pendant laquelle les soldats soviétiques, qui étaient ses ennemis à cette époque, relâchaient un peu leur garde... C'est ce qui vint immédiatement à l'esprit de Sosuke en repensant à ces évènements.





« Pourquoi me parle-t-elle si soudainement de Noël ? » pensa-t-il brusquement.

Tessa était censée être de religion catholique. Mais il n'avait jamais imaginé qu'elle puisse préparer une sorte de guerre religieuse. Il se sentit tout à coup mal à l'aise.

– Je vois... donc vous ne savez pas.

– Capitaine ?

– Ce n'est rien. Pour résumer, M. Sagara... continua-t-elle d'une voix tremblante.

– Oui, Capitaine ?

– En fait, le 24 décembre... il y a une soirée organisée pour l'ensemble de l'équipage, voyez-vous ? En plus de ça, Melissa et les autres ont prévu une petite fête dans mes quartiers... ou dans un autre endroit. Je me demandais... si vous n'aviez rien d'autre de prévu, aimeriez-vous vous joindre à nous ?

Elle le fixa avec ce regard innocent qui la caractérisait tant.

– Le 24 ?

– Oui.

– ...



Sosuke ne savait pas quoi faire. C'était le jour du départ de la croisière organisée par l'école. Il avait d'ailleurs déjà dit aux autres élèves qu'il « prendrait toutes les dispositions nécessaires pour leur assurer une protection parfaite ». Cependant il n'avait jamais vraiment eu l'occasion de mieux connaître Tessa tellement celle-ci avait un emploi du temps chargé. La gentillesse dont elle avait fait preuve à son égard ces derniers mois lui revint peu à peu à l'esprit. Qu'une telle personne puisse l'inviter de la sorte ne lui facilitait pas la tâche.

– Je devine que vous êtes très occupé avec l'école, mh ?

– Non, ce n'est pas ça. Je suis juste...

Il cherchait encore la meilleure réponse à donner qu'un bruit de pas se fit entendre dans le couloir juxtaposant la cafétéria.

– Hé ! Hé ! Melissa entra dans la salle en courant, radieuse.

Elle était pourtant censée travailler sur son ordinateur, à la recherche d'informations en rapport avec la précédente mission...

– Que se passe-t-il ?

– Sosuke ? Tu connais le perse, dis-moi.

– Un peu, le dialecte afghan. Pourquoi ?

Il ne savait absolument pas où elle voulait en venir. Melissa répondit d'une voix forte :

– Mais pourquoi n'y avons-nous pas pensé plus tôt ? Bon sang !



– ?

– À propos de *Badham*. J’étais en train de faire des recherches là-dessus. En m’appuyant sur ce que nous savons sur la carrière de Gauron, j’ai vérifié quelles étaient les langues et dialectes qu’il pouvait connaître... et en persan, *Badham* – quand on l’écrit *Badame*, sans -h- et avec un -e- – savez-vous ce que ça signifie ?

– *Amande*, je crois.

– Non, tu viens de traduire *Badam*. Et si tu ajoutes un -e- à la fin ?

– Je ne sais pas, admit Sosuke, un peu embarrassé.

Pendant son séjour en Afghanistan, il avait souvent parlé turc et farsi – un dialecte afghan utilisé surtout en Iran. Il pouvait aussi utiliser le pachto pakistanais pour les conversations de tous les jours. L’Afghanistan était en effet une nation faite d’une multitude d’ethnies différentes.

Si Sosuke connaissait naturellement beaucoup de dialectes, il n’avait pas de dons particuliers pour l’apprentissage des langues. Il se rappelait seulement de celles qu’il avait eu à utiliser lorsqu’il vivait dans tous ces pays.



Cependant son farsi s'était un peu rouillé avec le temps et il n'avait jamais appris à le lire ni à l'écrire. Par contre, il connaissait bien l'anglais, le japonais et ses alphabets, ainsi qu'un peu de russe.

– Et si tu ajoutes un -e-, que signifie *Badame* ? questionna Sosuke, perplexe.

Même Tessa, qui parlait couramment une dizaine de langues mais ne connaissait pas le persan, avait un visage inexpressif. Elle semblait en outre exaspérée par l'intervention de Mao.

– *Pupa* ! Ça signifie *Pupa* !!

– ?

Le 21 décembre, 15h37 (heure locale, fuseau horaire japonais).

Tokyo, Lycée Jindai.

– Hé, Sagara ! Sa camarade de classe Kyoko Tokiwa l'interpella juste à la fin du cours. Tu sais que c'est l'anniversaire de Kaname le 24 décembre ?



– ...

– Hein ? Tu n'es pas au courant ?

– Maintenant... que tu en parles, oui... je savais, répondit-il, tout penaud.

Parce qu'il ne s'était pas encore habitué aux us et coutumes locaux, il avait complètement oublié l'anniversaire de Kaname. Il avait pourtant appris par cœur toutes les informations qui la concernaient avant de venir dans cette école. Mais il avait maintenant d'autres engagements vis à vis de Mithril ce jour-là. Il y eut une expression attristée sur le visage de Sosuke qui regrettait son oubli, mais Kyoko l'ignora et continua son argumentation.

– Tu vas participer à la croisière, pas vrai ? Donc, j'ai prévu de faire une surprise à Kaname pour l'occasion... tu sais, un genre de « bon anniversaire ! » qu'on dirait tous ensemble !

Elle jeta un œil à la silhouette de Kaname, qui était adossée contre une fenêtre et réprimandaient violemment les préposés au lavage du tableau.

– Tu vois, je ne crois pas qu'elle s'attende à quelque chose de ce genre cette année, et je veux donc profiter de l'occasion. Nous proposons de lui acheter un bouquet de fleurs. Accepterais-tu de participer à la cagnotte ?



– Une cagnotte ?

– Tu ne connais pas ? Pour simplifier, une cagnotte, c'est quand un groupe d'individus mettent en commun une somme d'argent. 300 yens par personne. S'il te plaît, dis oui !

– Je vois. Je participerai, alors. Par contre...

– Par contre ?

En saisissant son portefeuille, Sosuke répondit avec hésitation.

– Je suis désolé, mais je ne prévois plus de faire cette croisière. J'ai d'autres affaires à régler.

– Tu ne viens pas ? Tu étais pourtant d'accord l'autre jour ? ! Tu disais même que tu serais « armé jusqu'aux dents et entraîné » ou quelque chose dans ce goût-là !

– Humm... non. C'est... euh... Sosuke marmonnait de façon incohérente.

– Et l'anniversaire de Kaname ?

– Je suis désolé, mais j'ai pris un autre engagement.

– Hein ? Kaname va être très déçue, c'est sûr.

– Je n'y peux rien.

– Quelle sorte d'affaire dois-tu régler ?



Une élève du lycée Jindai n'avait pas à connaître l'existence de Mithril et cela valait aussi pour Kyoko.

– Je ne peux rien dire. Désolé...

C'est alors que Kaname s'approcha nonchalamment d'eux. Tout en demandant aux élèves au tableau de bien ranger les craies, elle se tourna vers eux :

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Hein ? Non... ce n'est rien. Ahahahah !

– ... Qu'est-ce que vous mijotez ?

– Ah... bah, tu aurais fini par le savoir, Kaname. Sagara dit qu'il ne fera pas la croisière. C'est dingue non ? lança Kyoko qui serrait les poings en cherchant un autre sujet de conversation. Kaname cessa de disposer les craies dans sa main.

– Oh. C'est donc ça, dit-elle d'un ton brusque.

– J'ai beaucoup d'autres choses de prévues. Je suis désolé.

– Hmm... Pourquoi t'excuses-tu alors ?

– ... ! ? ... Non, c'est que...



– C’est bon. Au moins, comme ça, on sera tranquille. Je ne sais pas dans quelle sorte de mission ou d’affaire tu t’es encore fourré, mais j’espère que tu passeras un bon Noël, même si je m’en moque royalement.

– Non, c’est juste que ce jour-là...

– Qu’est-ce qu’il y a ce jour-là ?

En regardant sur le côté, Sosuke se sentit défaillir. Avec Kyoko à proximité, il hésitait à parler de Mithril.

– Ouais, c’est tellement important que tu ne peux pas en parler. Bien... ça ne me concerne pas. Amuse-toi bien. Et n’espère pas de souvenir, dit-elle d’une voix glaciale avant de quitter la salle. Kyoko, qui avait assisté à l’échange en silence, soupira.

– Voilà ! Elle est vraiment en colère maintenant !

– Ça... ça m’en a tout l’air, dit Sosuke tandis que la sueur coulait sur son front. Mais j’ai du mal à comprendre. Pourquoi est-elle si furieuse ?

– C’est évident, non ? C’est son anniversaire, c’est pourtant facile à deviner ! Elle sera déprimée si tu ne viens pas. Et comme Kaname est têtue, elle n’admettra jamais qu’elle ne veut pas être « seule ». Tu devrais être capable de comprendre au moins ça.



Les mots de Kyoko paraissaient logiques, mais Sosuke avait encore du mal à saisir toute leur signification.

– Je ne comprends pas. Est-ce que les anniversaires sont si importants ?

– Quoi ? Évidemment ! Garde bien ça en mémoire !

– Bien reçu, dit Sosuke immédiatement. Malheureusement, je suis désolé. Il n’y a pas moyen que je me libère ce jour-là.

Les tresses de Kyoko se penchèrent avec coquetterie.

– Je vois... Y a-t-il une fête quelque part ?

– Une fête. C’est ça. Quelque chose de ce genre. Les préparatifs pour une fête peuvent eux-mêmes devenir une fête.

– ?

– Non, oublie ça.



Kaname entra dans un magasin de fantaisie qui présentait de jolies poupées de son et d'autres modèles décoratifs alignés sur une rangée. Elle espérait y trouver un Bonta-kun en peluche, quand un homme d'affaire s'approcha dans son dos.

– Mademoiselle, voudriez-vous m'accompagner quelque part ? dit-il d'une voix quelque peu hésitante.

– J'avais dit de venir avant-hier, Barlow.

– Vous dites ça, mais... je vous traiterai comme une princesse, reprit-il avec une voix tout aussi réticente. Quand elle entendit ces mots elle renifla légèrement.

– Très bien. Il semble que vous vous souveniez parfaitement du mot de passe.

– Ne pourrions-nous pas en trouver un meilleur et un autre lieu de rendez-vous ? dit l'homme à voix basse.

– C'est volontairement inhabituel. Que diraient vos supérieurs du Département des Renseignements s'ils avaient connaissance de telles conversations ?

– Inutile d'en rajouter, j'ai compris.

Kaname lui jeta un coup d'œil de côté. Cet agent du Département des Renseignements de Mithril avait pour nom de code *Wraith*. Sa mission était de surveiller et de protéger Kaname, même si l'option « garde du corps » était sujette à caution.



C'était un maître dans l'art du déguisement qui prenait une apparence différente à chaque nouvelle rencontre. Une fois il était venu en vieille femme élégante, une autre fois en jeune homme insouciant. Il s'était aussi accoutré en homme d'affaire d'âge mûr, en ménagère de moins de cinquante ans, en ouvrier du bâtiment, en courtier en assurance, et tant d'autres variantes encore. Kaname ne pouvait même pas certifier que cet agent était bien un homme.

Elle éprouvait une profonde admiration pour Wraith et ses capacités de transformation. Il pouvait même modifier sans difficulté le son de sa voix.

– Mais vous savez... que vous êtes vraiment doué pour vous déguiser. Peut être que vous devriez songer à abandonner ce travail d'espion en cravate et commencer une carrière d'acteur ?

– Ce ne sont pas vos affaires. Wraith avait haussé le ton et redressait les épaules.

– Ah, je suis désolée si je vous ai blessé.

Peut-être avait-il souhaité devenir acteur dans une autre vie. Il avait été rattrapé par la dure réalité de la vie, ses rêves s'étaient envolés à tel point que la résignation l'avait mené à devenir espion pour une organisation suspecte. C'était ce qu'imaginait Kaname et sans même s'en rendre compte, elle finit par l'observer avec sympathie.

– Si j'ai dit quelque chose de choquant, je m'en excuse. Ce n'était pas mon intention.



– Quoi, qu’y a-t-il de si terrible ? répondit Wraith.

– Rien. C’est juste que les gens doivent parfois faire de terribles concessions pour vivre. Je voulais vous apporter mon soutien.

– En voilà une drôle de façon de mentir...

– Mais votre travail requiert de véritables qualités d’acteur, vraiment.

– C’est pourquoi je suis satisfait de mon sort.

Les relations entre Kaname et Wraith en étaient là depuis peu. D’une manière ou d’une autre, elle avait cette capacité à exaspérer les représentants de la fratrie des mercenaires et des espions.

Lorsqu’elle voulait savoir quelque chose, ou qu’elle avait tout simplement un peu de temps à perdre, Kaname appelait souvent Wraith. Évidemment, lui et Sosuke ne s’étaient jamais rencontrés en personne. Wraith avait exigé qu’elle ne l’appelle pas lorsqu’elle était en sa compagnie. Kaname pouvait vaguement deviner à la façon dont chacun s’exprimait que Wraith, du Département des Renseignements et Sosuke, du Département des Opérations, ne pourraient pas du tout s’entendre.

– Bon, avez-vous des informations sur ce que je vous ai demandé ? dit Kaname en revenant aux affaires en cours.

– Plus ou moins... Mais comme cela concerne les futures missions du Département des Opérations, ça ne peut être sûr à cent pour-cent. Au sujet de l’escadron du Tuatha de Danann, aucune opération militaire n’est prévue pour la période de Noël. Il semble par contre qu’ils organisent un banquet.



– Hmm... je vois. Le visage de Kaname s'assombrissait à vue d'œil.

Elle avait imaginé que Sosuke ne partait pas en croisière parce qu'il était en mission pour Mithril. Mais il semblait que ce n'était pas pour ça. Il avait annulé sa participation au voyage spécial de fin d'année pour se joindre à je ne sais quelle fiesta organisée par son escadron, dans laquelle il avait des amis à qui il pouvait confier sa propre vie... ainsi que cette fille.

Elle avait d'abord souhaité en parler directement à Sosuke, mais elle était beaucoup trop nerveuse pour ce type de discussion et ne pouvait pas faire le premier pas.

– Je me demande de quelle sorte de fête il peut bien s'agir...

– Comme si je le savais... Vous êtes inquiète au sujet du voyage ?

– Vous avez vérifié ça aussi, n'est-ce pas ?

– Oui. Selon nos experts, il semble n'y avoir aucun risque avec le navire. La vérification détaillée de ses antécédents n'a rien révélé d'anormal. Mais il n'y a aucune garantie que des terroristes comme ceux de Shun On ne rééditent pas le même genre d'opération.

– Vous voulez parler d'un détournement du bateau ?



– Oui. Mais la probabilité que cela arrive reste extrêmement faible. Même les plus grosses organisations ennemies connaissent maintenant l’incroyable réactivité, puissance et force de frappe de l’escadron TDD-1. Ils n’utiliseront probablement pas une telle stratégie pour vous kidnapper. Par contre...

– Par contre quoi ?

– Rien. Je voulais juste dire que le danger que vous soyez attaquée un autre jour est plus grand.

– ...

– Mais aucun ennemi ne viendra. Ils vous laisseront vous déplacer à votre guise et se contenteront de vous observer. S’ils agissent, ils devront être sûrs de pouvoir se débarrasser de moi ou d’Uruz 7 avant de vous enlever.

– Ça n’a pas l’air de trop vous inquiéter.

– Je vous dis les choses telles qu’elles sont, c’est tout.

– Mais vous n’êtes pas non plus le genre de personne à me laisser toute liberté de mouvement, pas vrai ?

Wraith leva les yeux au ciel, comme à chaque fois qu’elle évoquait ce sujet. En essayant de dissimuler son sentiment d’inquiétude, la voix de Kaname se fit plus forte.

– Si ça vous intéresse, sachez que vous autres du Département des Renseignements êtes à mes yeux tout aussi louches que l’ennemi. Et en mettant de côté Sosuke et Tessa, je n’en sais pas beaucoup plus sur les motivations du haut commandement du Département des Opérations, d’ailleurs.



– Je peux comprendre vos craintes mais, Kaname Chidori... j'aimerais vous convaincre un peu de ma sincérité. S'ils découvrent que je prends contact avec vous en personne, j'aurai beaucoup d'ennuis avec mes supérieurs.

– Je vous suis reconnaissante pour ça. Venez chez moi la fois prochaine, et je vous préparerai quelque chose pour vous témoigner ma gratitude. Quel genre de plat aimez-vous ?

– J'aime vraiment le Chige-nabe [1]. Non, non ! En aucun cas ! J'espère que vous n'avez pas entendu ce que je viens de dire !

– Si, si. Inutile de vous énerver comme ça. J'ai tout entendu.

– Pour l'amour du ciel... Wraith soupira. Il tourna le dos à Kaname et prit le chemin de la sortie mais s'arrêta soudainement et dit :

– Surtout, restez vigilante pendant le voyage. Je me dissimulerai parmi les invités, par précaution.

– Je vois... Continuez de faire du bon travail, dit Kaname en se demandant en quoi il se déguiserait cette fois. Elle fixa le dos de Wraith alors qu'il quittait le magasin. Elle songeait à ce que pourrait être la croisière sans Sosuke.



Mithril est plus important, pensa-t-elle. Déprimée au point d'en oublier d'acheter quoi que ce soit, Kaname sortit du magasin.

Dehors l'air était gelé et elle pouvait voir sa propre respiration. C'était une saison pendant laquelle le soleil ne montrait le bout de son nez qu'un court moment dans la journée, mais même si le ciel était noir comme un four, la rue commerciale était encore très fréquentée. Des chansons de Noël étaient fredonnées, les gens discutaient entre eux et des rires fusaient d'un peu partout.

– Ah...

Immobile devant un vieux magasin de chaussures, à la diagonale du magasin de poupées que Kaname venait de quitter, se tenait Sosuke. Il la rejoignit en se frayant un chemin à travers la foule. Avant de se demander s'il l'avait surprise avec Wraith, elle espéra de tout son cœur qu'il était venu lui dire « J'ai décidé de partir en croisière avec toi ».

Mais malgré ses sentiments elle finit par dire :

– Qu'est-ce que tu fais ici ? d'une voix sèche.

– J'attendais que tu sortes. J'ai remarqué un homme suspect qui entrait et sortait du magasin... mais je devine qu'il ne s'est rien passé, répondit Sosuke.



– Qu... comme si quelque chose aurait pu arriver. Range-moi cette arme, pour commencer.

– Mmh...

Sosuke remet le pistolet automatique qu'il cachait derrière sa sacoche dans son étui. Il semblait qu'il n'avait pas remarqué Wraith, après tout. À moins qu'il n'ait eu que de simples soupçons. Bien sûr, cela ne faisait pas de lui un idiot. Les capacités de dissimulation de Wraith étaient remarquables. Kaname continuait de le critiquer encore maintenant, mais elle savait que c'était un excellent espion. Lorsqu'il se mélangeait à la foule, il devenait vraiment invisible. Même Sosuke, qui avait un flair certain pour percevoir toute sorte de menace, ne pouvait suspecter quoi que ce soit d'un homme comme lui.

Kaname reprit son chemin, Sosuke la suivant de près.

– Chidori.

– Quoi ?

– Tu n'es pas en train de me cacher quelque chose, n'est-ce pas ?

– Hein ?

– Depuis notre retour de Hong Kong, j'ai parfois l'impression que tu es absente. Non... c'est probablement juste mon imagination.



Même si Sosuke n'en était pas sûr, il semblait deviner qu'elle lui cachait quelque chose... sur ses rencontres avec Wraith ces deux derniers mois... et sur ce garçon, Léonard.

Elle pensait pouvoir lui parler de Wraith le moment venu. Elle plaisantait à peine à propos de l'invitation à venir manger chez elle. Elle avait en tête de réunir Wraith et Sosuke, un jour ou l'autre, et de les inviter à dîner. Puisqu'il était clair que Wraith n'était pas un mauvais gars, elle pensait sincèrement qu'il serait possible de le convaincre de sympathiser avec Sosuke.

Mais elle ne pouvait rien dire sur Léonard.

Certes elle lui avait raconté qu'elle avait été poursuivie par un assassin sur le toit de l'hôtel et que le tueur avait un complice. Elle lui avait également mentionné les robots qu'elle avait vus. Par contre, la conversation qu'elle avait eue avec cette « autre personne » – et ce qu'il avait fait – elle ne pouvait se résoudre à lui en parler.

Jusqu'ici, Sosuke n'avait pas jugé utile d'approfondir le sujet... jusqu'à aujourd'hui. C'était la première fois qu'il revenait sur cet épisode. Avait-il eu une mauvaise intuition suite à sa récente rencontre avec Wraith ?

– Tu crois que je cache quelque chose ?



– Non... je n'irais pas jusqu'à dire que tu caches quelque chose. Mais tu sembles contrariée...

– Non. D'ailleurs, ce ne serait pas plutôt toi qui me cacherais quelque chose ? Kaname n'avait pu dissimuler l'aigreur dans sa voix.

– Moi ?

– Pour Noël. Pourquoi avoir annulé ta participation au voyage scolaire ?

– Il y a une opération qui se prépare.

Un autre mensonge, pensa Kaname. Quand bien même il s'agirait effectivement d'une fête organisée par Mithril... serait-il seulement capable de festoyer avec la foule et de passer du bon temps avec cette fille ? Jamais elle n'aurait pu imaginer il y a peu qu'il puisse dire un tel mensonge. Elle n'avait pas souvenir d'une telle bassesse de sa part depuis son arrivée au Japon.

– Je vois. Une opération, hein ? Opération. Opération, opération. J'ai mieux à te proposer, pourquoi n'irais-tu pas carrément te marier avec Miss Opération ? éructa-t-elle.

– Je ne comprends pas où tu veux en venir. Si tu dois me dire quelque chose, peux-tu être plus claire ?



– Tu es toujours, toujours, toujours... ! Si tu crois pouvoir encore t'en tirer en feignant l'innocence, tu vas avoir affaire à moi ! Car cette fois j'ai une preuve !

– Je ne vois pas de quoi tu parles... d'ailleurs, à propos de cette croisière, j'aimerais t'en dire plus sur...

– Oh la ferme ! Je ne veux plus rien entendre !

– Chidori...

– Et arrête de me tourner autour. Tu me fatigues !

– Mais j'ai toujours agi comme ça ! Pourquoi me dis-tu maintenant que...

– J'ai dit que je ne voulais plus en parler ! coupa-t-elle avec brutalité en accélérant le pas pour disparaître dans la foule, laissant Sosuke sur place.

Le soir venu, Kaname regretta comme à l'accoutumée ses paroles et son emportement. Néanmoins, quelque soit la façon dont elle se remémorait son altercation avec Sosuke, elle ne faisait qu'entretenir sa colère à son égard.

« Pourquoi je me retrouve toujours... avec ce type de garçon ? » se dit-elle dans sa chambre.

D'habitude, ses pensées sombres s'arrêtaient à cet instant, lorsqu'elle se mettait à penser à ses qualités et à son charme naturel. Mais pas cette fois. Tout jugement positif avait disparu, il ne restait plus que tristesse et amertume dans son cœur.



Comment pouvait-il, sans la moindre parcelle de considération, l'amener à se sentir si idiot et continuer de prétendre être sincère en agissant avec tant d'insouciance ? En y repensant vraiment bien, cette absence totale de bon sens n'était-elle pas réellement un peu étrange ? Allait-il continuer longtemps à jouer cette comédie ?

« S'il le fait, ça voudra dire que c'est juste un sinistre crétin ! Un enfoiré de la pire espèce ! Quand je pense que j'ai longtemps regretté ne pas lui avoir révélé mes sentiments ! Je suis finalement bien contente de ne lui avoir rien dit. Tous les hommes sont des menteurs, des abrutis qui ne font que débiter mensonges sur mensonges pour préserver leur fierté mal placée. On ne peut pas leur faire confiance, ils représentent la forme de vie la plus primitive sur cette planète. C'est terminé, je ne veux plus JAMAIS avoir de sentiments pour un type de ma vie ! Et encore moins pour LUI ! »

– SOSUKE JE TE DÉTESTE !!

Les jours qui suivirent, Kaname parla à peine à Sosuke. À plusieurs reprises, il essaya maladroitement de lui adresser la parole, mais Kaname ne lui laissa jamais l'occasion de terminer ses phrases. Il lui envoya un sms, mais elle le supprima sans prendre la peine de le lire. Au lycée, lorsqu'il lui demanda « As-tu bien reçu mon message ? », elle répondit « Ouais, ouais, je l'ai eu. Donc plus la peine de m'adresser la parole, ok ? » et elle le congédia.





Ils s'étaient à de nombreuses reprises querellés par le passé, mais cette fois l'embrouille semblait vraiment plus sérieuse.

...Suite au prochain chapitre...

Note :

[1: Le Chige-nabe est un potage chaud coréen, à base de légumes et de poisson, bouillis avec du poivron rouge et de l'assaisonnement.]



N'hésitez pas à visiter notre fan-site tout nouveau tout beau et venez rejoindre notre communauté naissante!

D'autres projets concernant Full Metal Panic!!! sont d'hors et déjà en route!

<http://fmpsenta.free.fr>

<http://fmpsenta.free.fr/Forum>

La team FMP Sentaa